

Quelques notes sur la conférence du mercredi 13 mars 2019 à l'UTT.

Marc Parayre, Maître de conférence (retraité) à l'Université de Montpellier II

Découvrir ou redécouvrir Alphonse Allais.

On a trop souvent tendance, selon nous, à sous-estimer l'œuvre de l'humoriste Alphonse Allais en le considérant avec condescendance comme un amuseur un peu futile. De ce fait, il n'est peut-être pas inutile de prêter davantage attention à ses productions, aussi diverses que variées, pour constater qu'elles interrogent le langage beaucoup plus qu'il n'y paraît.

Plan proposé :

Préambule : Quelques repères biographiques.

Il naît le 20 octobre 1854 à Honfleur, au-dessus de l'officine paternelle. Plutôt bon élève, mais déjà adepte des farces (voir en annexe le texte « Souvenirs de jeunesse »), il semble se destiner à une carrière scientifique et passe à seize ans son baccalauréat en sciences.

Il part ensuite suivre des études de pharmacie à Paris. Au Quartier latin, il fréquente une jeunesse bruyante qui se réunit sous le nom d'« Hydropathes ».

Il participe à la fondation du cabaret du « Chat Noir ». Dix ans plus tard, humoriste déjà connu, il entre au *Journal* : il y écrit des contes et des chroniques, jusqu'à une moyenne de six à huit par mois !

Il connaît une idylle avec la danseuse Jane Avril, modèle de Toulouse-Lautrec. Il produit alors des pièces de théâtre et devient rédacteur en chef d'un hebdomadaire illustré, *Le Sourire*.

De 1891 à 1900, il publie une douzaine de recueils auxquels il donne le titre d'*Œuvres anthumes*. « Avec lui, le lecteur n'est jamais seul ; il est le complice de l'auteur et se surprend d'avoir ri de bon cœur d'un humour aussi noir. Mais Alphonse Allais n'est pas un humoriste pessimiste : si optimiste au contraire que, de son vivant, il avait donné à ses livres le titre d'*Œuvres anthumes*. » François Caradec.

Il meurt à Paris, le 28 octobre 1905, des suites d'une phlébite.

1. L'image délibérément assumée d'un militant du rire dans tous les domaines.

1.1. Producteur de bons mots

Florilège d'exemples : logique de l'absurde ; détournement d'expressions figées ; jeu sur la polysémie ; une pointe de misogynie (voir en annexe la fable express) ; calembours ou à-peu-près.

1.2. Inventeur fantaisiste

On doit à Alphonse Allais de nombreuses et inoubliables inventions conformes à son goût de la dérision et du non-sens (liste d'exemples)

1.3. Collectionneur insolite

Dans le musée qui lui est consacré à Honfleur on peut notamment admirer un authentique morceau de la fausse croix de N.S. Jésus-Christ ; le pilon qui rend marteau ; le crâne de Voltaire enfant ; ainsi que des dédicaces qu'il inscrit sur des livres de sa bibliothèque, par exemple : *A Alphonse Allais avec le regret de ne pas l'avoir connu. Voltaire*

2. Pour dépasser – sans la renier aucunement – la seule dimension de l'humoriste.

2.1. Recherches scientifiques

Alphonse Allais est aussi l'auteur de travaux scientifiques plus authentiques notamment des recherches sur la photographie couleur ; des travaux très poussés sur la synthèse du caoutchouc ; ainsi que la découverte, dès 1881, du café soluble lyophilisé repris par Nestlé en 1935 sous le nom de Nescafé.

2.2. Recherches autour de l'art

Galerie de tableaux dans l'*Album Primo-Avrilesque* :

Le peintre en qui je m'idéalisais, c'était celui génial à qui suffit pour une toile une couleur : l'artiste, oserais-je dire, monochroïdal.

Après vingt ans de travail opiniâtre, d'insondables déboires et de luttes acharnées, je pus enfin exposer une première œuvre : PREMIERE COMMUNION DE JEUNES FILLES CHLOROTIQUES PAR UN TEMPS DE NEIGE

Alphonse Allais précurseur : Malevitch, *Carré blanc sur fond blanc* ; Soulages, *outré-noirs* ; Klein, *International Klein Blue*.

2.3. Recherches sur les sons, en musique et dans la langue

Dans l'*Album Primo-Avrilesque*, *Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd*.

Alphonse Allais précurseur : L'une des œuvres les plus célèbres de John Cage, compositeur, poète et plasticien américain (1912-1992), date de 1952 et s'intitule *4'33"*. Souvent décrit comme « quatre minutes trente-trois secondes de silence », ce morceau est en fait constitué des sons de l'environnement, que les auditeurs entendent lorsqu'il est interprété.

Dans la langue : recherches et créations à partir de particularités de la langue française : les homographes hétérophones, la paronymie ou l'homophonie (vers holorimes) ; (voir en annexe quelques exemples de textes cités)

Alphonse Allais précurseur : anticipation sur des suggestions de simplification de l'orthographe ou inventeur de l'écriture « texto » ? (voir en annexe « Ancor la réforme de l'ortograf »)

2.4. Interrogations sur les bizarreries de la langue française

Jeu avec les formes vieillies du passé simple et de l'imparfait du subjonctif (voir en annexe « Complainte amoureuse »)

2.5. Des contes pour amuser le lecteur... en l'incitant à réfléchir

L'un des plus célèbres est sans doute *Un Drame bien parisien*. Bâti sur une situation paradoxale et des incohérences, il a suscité de nombreuses lectures critiques, notamment par Umberto Eco, dans *Lector in Fabula*, Grasset et Fasquelle, 1985. Nous choisissons d'en lire un autre, « Les deux Hydropathes » (voir en annexe), qui fonctionne sensiblement de la même manière.

En guise de fausse conclusion, lecture d'une petite fable composée à la manière d'Alphonse Allais par votre serviteur à l'occasion de l'envoi de vœux à des amis pour l'année 2017 (voir en annexe).

Les textes utilisés seront généralement extraits des ouvrages suivants :

Alphonse Allais, « Souvenirs de jeunesse », *Le Journal*, 3 octobre 1897 ;

Alphonse Allais, *À se tordre*, GF Flammarion, 2002 ;

Alphonse Allais, *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, Gallimard, 1997.

Alphonse Allais, *Album Primo-Avrilesque*, Paul Ollendorf, 1897.

Alphonse Allais, *Œuvres anthumes*, tome 1, Robert Laffont, 1989.

Alphonse Allais, *Œuvres posthumes*, tome 2, Robert Laffont, 1990. (ces deux derniers volumes reprennent les publications effectuées par les éditions de la Table Ronde)

Annexes (quelques textes lus en séance)

• *La cohue des souvenirs collégiaux m'assaille, bons et mauvais ; plutôt bons, car j'étais un élève flemmard, sournois et combien rosse ! Toute condition flatteuse pour arriver au parfait bonheur.*

Beaucoup de mes professeurs ont conservé de moi comme une terreur superstitieuse, tant mon génie inventif leur causa de tracas pénibles et divers.

L'un d'eux, surtout, que je rencontre parfois, devient livide dès qu'il m'aperçoit, et les passants pourraient croire à quelque subit choléra.

Imaginez-vous que ce vieux bougre de professeur était si gourmand, qu'il nous confisquait à toute minute les menues friandises recelées dans nos pupitres, pour les affecter à son propre usage.

– *Un tel, que grignotez-vous là ?*

– *C'est une tablette de chocolat, m'sieu.*

– *Apportez-la moi.*

– *Voilà, m'sieu.*

Et ce grand goulu n'hésitait pas à finir la tablette entamée.

Un jour, qu'il m'avait chipé tout un petit sac de figues sèches, je résolus de me venger et, dès le lendemain, j'apportais en classe une douzaine de biscuits purgatifs au calomel, ce qui me fut facile, mon brave père exerçant la profession de pharmacien.

Nous étions à peine installés sur nos bancs que je me mis à déguster un biscuit, un biscuit nature, bien entendu, et non pharmaceutique.

– *Allons, qu'est-ce que vous mangez-là ?*

– *Des biscuits, m'sieu.*

– *Apportez-les moi.*

– *Voilà m'sieu.*

Ah ! je vous prie de croire que l'infortuné pédagogue n'eut pas le temps d'achever sa classe ! Au bout d'une demi-heure, il se tordait dans les affres des coliques les plus tortueuses et disparaissait vers de secourables infirmeries.

A partir de ce jour, je pus, à mon aise, déguster toutes les gourmandises du monde, le bonhomme ne me demanda plus jamais à partager.

Alphonse Allais, « Souvenirs de jeunesse », *Le Journal*, 3 octobre 1897.

- Un mari quelque peu volage,
le lendemain de son mariage
tua sa femme à son réveil.

Moralité : La nuit porte conseil ...

Autre version dans A. Allais, *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, Gallimard, p. 196.

• La pie voleuse

Dans Aire-sur-l'Adour une pie existait

Des plus audacieuses,

Qui, chaque jour, dévalisait

Les plus riches marchands de pierres précieuses.

S'étant ligués contre elle, ils purent, en secret,

À grands coups de cailloux, lui faire son affaire.

Chez les gens d'Aire,

C'est légendaire,

Les lapidaires

Lapidèrent

La pie d'Aire.

Alphonse Allais, *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, *Fables d'Esopé fils*, Gallimard, p. 219.

• Rimes riches

Le bœuf à la vache :

D'où te vint

L'air boulot ?

L'herbe ou l'eau ?

Doute vain.

Ô Seigneur !
Quelle panse !
Qu'elle pense
Au saigneur !

Réponse de la vache :

J'ai – mi-saoule –
Gémi sous le
Faix nouveau.
Aide ! Grâce !
Et de grasse
Fais-nous veau !

A. Allais, « Rimes riches » dans *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, Gallimard, p. 59.

• Fête au profit des sinistrés

Pour les sinistrés de la Martinique
Les élèves – garçons – de l'école laïque
Ont fait la quête avec ardeur;
Mais ils n'ont pas eu de bonheur.
Bien que ce fût un jour de fête,
La recette manquait d'ampleur.
Seul, le fils de l'instituteur
A fait quarante sous; c'est déjà bien honnête.

L'enfant avait reçu deux balles dans la quête.

Alphonse Allais, *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, *Fables d'Esopé fils*, Gallimard, p. 237.

Cf. Hugo, « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.

Le logis était propre, humble, paisible, honnête ; »

« Souvenir de la nuit du quatre », *Les Châtiments*, 1853.

• Sept brefs Poèmes

Le public est prié d'apporter sa bienveillante attention à ce curieux exercice.

Ainsi que dans le cochon où tout est bon depuis la queue jusqu'à la tête, dans mes vers, tout est rime, depuis la première syllabe jusqu'à la dernière. Allons-y.

VI CONSEILS À UN VOYAGEUR TIMORÉ QUI S'APPRÊTAIT À TRAVERSER UNE FORÊT HANTÉE PAR DES ÊTRES SURNATURELS.

Par les bois du Djinn, où s'entasse de l'effroi,
Parle et bois du Gin ou cent tasses de lait froid.

(Le lait froid, absorbé en grande quantité, est bien connu pour donner du courage aux plus pusillanimes.)

VII DISTIQUE D'UN GENRE DIFFÉRENT DES PRÉCÉDENTS POUR DÉMONTRER L'INANITÉ DE LA CONSONNE D'APPUI.

Les gens de la Maison Dubois, à Bone, scient,
Dans la froide saison, du bois à bon escient.

(C'est vraiment triste, pour deux vers, d'avoir les vingt-deux dernières lettres pareilles, et de ne pas arriver à rimer.)

II EXHORTATION AU PAUVRE DANTE

Ah ! vois au pont du Loing ! De la vogue, en mer, Dante !

Hâte oiseau, pondu loin de la vogue ennuyeuse.

(La rime n'est pas très riche, mais j'aime mieux ça que la trivialité.)

Alphonse Allais, « Sept brefs poèmes », *Oeuvres posthumes*, t. III, La Table Ronde, 1967, repris dans *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, Gallimard, 1997, p. 50 à 53.

• Ce roman, auquel je travaille jour et nuit, sera tout entier écrit dans ce parti pris. C'est le récit des aventures d'une juive algérienne qui m'a fait bien souffrir dans le temps. Il est intitulé :

« ODSFMR ! »

En désirez-vous un vague aperçu, un léger résumé ?

D'abord, en langage actuel « Haydée Cahen est née au pays des hyènes et elle y a été élevée. Elle est sémite et athée. Elie Zédé l'a chopée, occupée à chahuter avec Huot, abbé à « Achères, et Lucas, évêque à Sées, etc., etc. (J'abrège, à cause de la chaleur qu'il fait, la soif qui s'ensuit et du litre de cidre que je dois aller quérir si loin !)

Voici maintenant ce petit ci-dessus résumé, transcrit d'après ma nouvelle méthode :

AID KN N E O PI DIN E LIA ET LV. L SMIT AT.

LI ZLHOP OQP HAUT AVQO AB A HR LUK EVK C.

Etc., etc.

« Ancor la réforme de l'ortograf », dans *œuvres complètes*, t. IV, La Table Ronde.

• **Complainte amoureuse**

Oui dès l'instant que je vous vis

Beauté féroce, vous me plûtes

De l'amour qu'en vos yeux je pris

Sur-le-champ vous vous aperçûtes

Ah ! Fallait-il que je vous visse

Fallait-il que vous me plussiez

Qu'ingénument je vous le disse

Qu'avec orgueil vous vous tussiez

Fallait-il que je vous aimasse

Que vous me désespérassiez

Et qu'enfin je m'opiniâtrasse

Et que je vous idolâtrasse

Pour que vous m'assassinassiez

Alphonse Allais, *Par les bois du Djinn*, poésies complètes, Gallimard, p. 161.

• **Les deux Hydropathes,**

histoire fumiste en deux tableaux dont un prologue

Prologue

C'était un samedi au café du *Coucou*... Il pouvait être neuf heures du soir. Deux jeunes gens, qu'on pouvait reconnaître pour *hydropathes*, sans y être exercé depuis longtemps, terminaient un mazagran très mouillé de cognac. L'un d'eux dit : « Il serait temps d'aller à la séance », et, tirant de son gousset un disque d'argent, il en frappa la table de marbre à petits coups. Ce devait être un signal, car Élise, qui était assise à côté, vint recevoir sa monnaie. Le jeune homme, en bon hydropathe, laissa à la jeune femme un plantureux pourboire, et tous deux se levèrent.

Le premier enfila un long ulster et se couvrit d'un petit chapeau gris en feutre mou. L'autre, enveloppa sa personnalité d'un ample macfarlane, et surmonta le tout d'un chapeau haut de forme.

Ils sortirent, longèrent la rue de Vaugirard, tournèrent à gauche dans le boulevard Michel. Arrivé au coin de la rue Soufflot, l'Ulster dit :

– Prenons la rue Soufflot, la place du Panthéon, la rue Clovis, la rue Cardinal-Lemoine, c'est bien plus simple.

Le Macfarlane, d'une voix ferme, reprit

– Tu es fou. Voyons. Il est infiniment plus raisonnable de descendre le boulevard Michel, et d'enfiler la rue des Écoles jusqu'à la rue Jussieu.

La discussion dura quelques instants, amicale, mais animée.

– Veux-tu que je te dise, termina l'Ulster, va par ta rue des Écoles, moi j'irai par la rue Clovis. Nous verrons qui sera arrivé le premier.

Tous deux, après avoir fait quelques pas chacun dans leur direction, revinrent au point de départ, et le Macfarlane d'une voix méfiante

– Tu sais, hein, pas de sapin !

– Es-tu bête...

Fin du prologue

Deuxième tableau

Huit minutes environ après les faits que nous venons de raconter, deux fiacres trinquèrent violemment à l'angle des rues de Jussieu et Cardinal-Lemoine. L'un descendait du Panthéon, l'autre venait de la rue des Écoles.

De ces deux sapins émergèrent brusquement deux jeunes gens d'apparence furibarde. Le premier était vêtu d'un long ulster, et coiffé d'un petit chapeau gris en feutre mou. L'autre était enveloppé d'un ample macfarlane, le tout recouvert d'un chapeau haute forme.

Je m'approchai pour voir...

Ce n'étaient pas eux.

Fin du deuxième tableau

Alphonse Allais, « Les deux Hydropathes », publié d'abord dans *La Cravache de Montpellier* du 4 janvier 1880, puis dans *L'Hydropathe* du 15 mars 1880 et enfin dans *Le Chat noir* du 9 janvier 1886, ce conte ne sera jamais édité en volume du vivant de l'auteur.

→ Hors corpus :

A la manière d'Alphonse Allais...

Fable de circonstance

Des humains se battaient pour un dessus de table,
Un napperon brodé et de dentelle orné.
Ces gens faisaient vraiment un bruit épouvantable
Au point même que Dieu s'en trouva réveillé.

« De quoi s'agit-il donc ? » S'enquit-il en colère.
« Ce beau set m'appartient et ça depuis des lustres !
– Mais non, il est à moi, il vient de ma grand-mère... »
Chacun le réclama. Belle bande de rustres !

Mais alors Dieu rugit et dit plein de sagesse :
« Hommes de peu de foi, vous manquez de recul,
Qu'enfoui sous une haie, cet objet disparaisse.
Vous mériteriez tous un coup de pied au... moins* . »

Moralité

Bon, sous haie Dieu mit ledit set

* Pour commenter ce dernier vers, empruntons cette fois une vraie phrase d'Allais :
La rime n'est pas très riche, mais j'aime mieux ça que la trivialité.